

Les Cadrons Solaires et leurs Devises

A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT

Il y a une quarantaine d'années, de 1895 à 1899, alors que je tenais garnison à Grenoble puis à Embrun, j'ai parcouru une grande partie du département de l'Isère, des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes, ainsi que la partie nord des Alpes-Maritimes.

Pendant mes pérégrinations j'avais été étonné du grand nombre de cadrons solaires existant dans toute cette région. Chaque village en possède plusieurs, et il n'est pas jusqu'aux plus modestes hameaux qui n'aient le leur.

Mais ce qui m'avait surtout intéressé ce sont les devises inscrites sur ces cadrons.

J'en avais relevé un certain nombre, me proposant, quand je serais rendu à la vie civile, de publier le résultat de mes recherches, puis la guerre est arrivée, mes notes ont été dispersées, je n'y avais plus pensé, quand il y a quelques mois, consultant un recueil bibliographique, le titre d'un livre attira mon attention.

800 devises de cadrons solaires par M. Charles Boursier.

Je me procurai aussitôt ce volume et j'eus le plaisir de voir que toutes les devises que j'avais recueillies autrefois se trouvaient reproduites, avec beaucoup d'autres.

La gnomonique a fait l'objet de travaux intéressants, le nombre d'ouvrages qui traitent la question est considérable, mais en général, les auteurs n'ont étudié qu'une région bien délimitée. Ainsi le Baron de Rivières, de la Société Française d'Archéologie, a collectionné les devises de Paris et des environs, dans le bulletin monumental, années 1877 et suivantes.

Il en est de même de M. Léré, historien de Compiègne; d'autres ont étudié les cadrons solaires de Provence, de Lorraine, de Touraine, du Maine, du Perche, etc.

L'Etude que M. Ch. Boursier vient de consacrer aux cadrons solaires et à leurs devises, s'étend à la France entière; sa lecture est particulièrement intéressante et instructive, bien présentée; elle constitue une documentation précieuse pour l'épigraphie.

Je vais vous résumer brièvement ce travail en vous en donnant des extraits et en y ajoutant mes observations personnelles; j'insisterai sur quelques devises particulièrement intéressantes.

L'auteur part de ce principe qui est parfaitement exact « que le premier homme avait inné en lui le désir de « savoir l'heure », avant même de savoir « ce qu'est l'heure ».

Il poursuit : C'est dans les livres saints que se trouvent les plus anciennes mentions de l'horloge solaire. Nous aimons à le signaler car c'est là aussi que nous retrouvons les textes dont sont inspirés les plus belles devises horaires.

La devise est le langage du cadran solaire, comme la lumière est son âme. C'est par la devise qu'il communique avec l'homme. « Qui conittit eloquiem suum terræ ». C'est par lui que Dieu donne ses ordres à la terre.

Le cadran solaire, qu'il nous soit venu de la Chine ou de Babylone par l'Égypte et la Grèce, s'est propagé dans le bassin méditerranéen, où la civilisation était bien développée et où l'insolation était favorable. En France il fut très apprécié, notamment aux xvi^e et xvii^e siècles, alors que l'horlogerie mécanique était encore peu répandue.

Le cadran solaire existait dans tous les villages, sur les habitations isolées, sur les voies publiques.

Hélas ! la cause du cadran solaire est difficile à défendre, son plus grave défaut est qu'il ne marque l'heure que pendant le jour et à la condition d'être éclairé par le soleil.

Il est malheureusement vrai que l'absence de soleil a toujours empêché le cadran solaire de remplir sa mission. Nous ne voyons aucun moyen d'y remédier, à moins de faire comme certain conseil municipal qui vota un crédit pour éclairer la nuit le très beau cadran solaire de la mairie qui porte cette inscription : « Fay me lum et t'y Beyras » : Eclaire-moi et tu y verras. Ceci se passait dans un village de l'Ariège.

L'auteur se demande ensuite s'il serait possible d'adapter le cadran solaire à l'heure d'été, il penche pour la négative.

Evidemment, il n'est pas impossible de tracer sur le cadran des lignes horaires rouges qui correspondent à l'heure d'été, mais il n'est pas possible que du *centre* du cadran sortent deux verticales, elles se confondraient, lors même que l'une serait noire, l'autre rouge.

Quoi qu'en pense M. Boursier, je crois qu'il est possible d'adapter le cadran solaire à l'heure d'été. Il n'est même pas nécessaire de tracer sur le cadran des lignes horaires rouges. Il n'y a qu'à inscrire les heures d'été en lettres rouges en dessous des heures d'hiver, par exemple de mettre 6 heures en rouge au-dessous de 5 heures en noir et ainsi

de suite jusqu'au soir, en avançant toujours d'une heure. Les indications seront doubles, noires pour l'heure normale et rouges pour l'heure d'été.

Ce n'est pas l'heure d'été qui nuit au cadran solaire, son abandon progressif tient à beaucoup d'autres causes, qu'il serait trop long d'énumérer.

L'auteur poursuit : Autant par son silence que par sa devise, le cadran solaire nous invite à méditer, il est un excellent enseignement pour le sédentaire et pour le voyageur, c'est pourquoi on le plaçait sur les églises, les écoles publiques et aux croisements des routes.

Le baron de Rivières en son important recueil inséré dans le Bulletin monumental écrit : « Il n'est personne à qui la vue d'une horloge ou d'un cadran solaire n'ait inspiré de graves réflexions. Dans notre vie si courte, n'oublions pas le prix du temps ».

La diminution progressive des cadrans solaires ne diminue en rien le charme et l'utilité de leurs devises « toujours fraîches et instructives sous la poussière du temps ».

Les devises se cachent, se dérobent, comme la mort qu'ils nous rappellent et dont l'heure nous est incertaine.

Et bien souvent la difficulté de les trouver, de les déchiffrer, de les traduire augmente le plaisir de la découverte.

Le baron de Rivières dit encore : « Nous oublions le prix du temps, de ces minutes fugitives dont se compose la somme d'existence accordée par la Providence à tout homme. Le passant lisait, se recueillait et se prenait à remercier l'auteur inconnu de la leçon trouvée en chemin ».

L'esprit français, qui sait si bien allier la fantaisie et la profondeur, a trouvé dans le cadran solaire une occasion merveilleuse de s'exprimer en des devises et maximes dont la variété est infinie. Elles sont nobles, élevées, profondes, originales, savoureuses, badines, humoristiques, narquoises, mais entre toutes, il faut préférer celles qui s'inspirent de l'idée de la lumière divine, de l'ombre, image de notre caducité, de la fuite du temps, de l'approche de la mort.

Rien n'égale le profit que nos jeunes générations inquiètes et désaxées pourraient tirer de ces enseignements, si les excès de vitesse leur laissaient le temps de les lire.

Pour mettre de l'ordre dans la grande diversité des devises, M. Charles Boursier en a formé 36 paragraphes, répartis en 9 groupes. Je choisirai dans chaque groupe les plus caractéristiques.

I^{er} GROUPE

Pensées diverses, religieuses, patriotiques, politiques

GLOIRE A DIEU

A Tournes (Ardennes).

A SOLIS ORTU USQUE AD OCCASUM

(Que du lever au coucher du soleil,
le nom du Seigneur soit béni)

*A Nancy, au musée lorrain, et nombreuses localités,
à Reims, près de la Porte Dieu Lumière.*

ORA EST HORA

(Prie c'est l'heure)

Au presbytère de Saint-Quentin (Isère).

II^e GROUPE

Devises philosophiques et morales
Variation sur l'ombre et la vanité des choses

SOL ME REGIT, VOS UMBRA

(Le soleil est ma règle, vous c'est l'ombre)

*Vence (Alpes-Maritimes) ; — Saint-Césaire-sur-Siagne
(Alpes-Maritimes) ; — Montferrat (Var) ; — Saint-Quentin-
le-Petit (Ardennes) ; — Abbaye de Saint-Maur-sur-Loir
(Eure-et-Loir).*

LE DO BUONE, LE DO MALE

(Je les donne bonnes, je les donne mauvaises)

Près de Chantilly, propriété de la Versine.

HODIE MIHI, CRAS TIBI

(Aujourd'hui moi, demain toi)

*Dans l'Oise au milieu des ruines de la guerre en 1917 ;
— Au musée de Dôle (Jura) sur une cheminée 1565, en
latin ; .. A Tullins (Isère), en latin ; — A Saint-Véran
(Hautes-Alpes), en français.*

III^e GROUPE

Devises optimistes, épicuriennes

MACH ES WIC DIE SONNENUHR
ZAEHL DIE HEITERN STUNDEN NUR

(Fais comme le cadran solaire,
ne compte que les heures claires)

*Sissac (Suisse), entre Bâle et Olten, et à Berchtes-
gaden (Haute-Bavière).*

UNA DABIT QUOD NEGAT ALTERA

(Ce que l'une refuse, une autre nous l'apporte)

A Chantilly, au Château ; — A Besançon ; — A Aups (Var).

AMICIS QUALIBET NORA

(Pour les amis n'importe quelle heure)

Penchard, près de Meaux, Château d'Automne ; — A Vourey (Isère) ; — Voreppe (Isère) ; — Aups (Var).

UNE DE PLUS, UNE DE MOINS

Annecy (Haute-Savoie), au jardin public.

IV^e GROUPE

La fuite du temps

TEMPUS FUGIT

(Le temps fuit)

Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise) sur l'ancienne Auberge de la Cour de France.

MORTELS QUI CHERISSEZ CE TEMPLE DE FOLIE
PENSEZ QUE VOTRE JOUR S'Y PASSE AVEC LA VIE

Saint-Chaffrey (Hautes-Alpes).

SIC VITA FLUIT, DUM STARE VIDETUR

(Ainsi la vie s'écoule et paraît immobile)

Paris, cloître des Minimes ; — Notre-Dame-de-Liesse (Aisne) ; — Hôtel des Trois Rois.

V^e GROUPE

La dernière heure, la mort

ULTIMAM TIME

(Crains la dernière)

Betz-en-Multien (Oise) ; — Mareuil-sur-Ourcq (Oise) et nombreuses localités.

UNAM TIME

(Craignez-en une)

Mareuil-sur-Ourcq (Oise) ; — Au château de Prin (Marne), en français.

TIME HORAM NE VIVAS

Cette inscription se voit à *Crèvecœur (Oise)*, sur l'ancien hôtel de l'Écu où Alexandre Dumas loge d'Artagnan et ses compagnons. Au sujet de sa traduction, M. le curé doyen de Crèvecœur écrit ces mots qui ont une certaine saveur :

TIME HORAM NE VIVAS, ce peut être le commencement d'un sermon ; je complète, NE VIVAS IN PECCATO.

Cette devise se traduit donc ainsi :

(Crains ton heure dernière et ne vit pas dans le péché)

Voici encore quelques devises de ce groupe, recueillies à Compiègne par M. Léré et trouvées dans les archives de la bibliothèque :

16 mai 1816

VIVERE CRUX DOCEAT, TE MONET HORA MORI

(Si la croix t'apprend à vivre, l'heure t'apprend à mourir)

A la maison de Chamerolles, rue de Paris, où il y avait autrefois un Calvaire, Compiègne (Oise).

Juin 1816

NUMERAS MOMENTA DIES METIRIS ET ANNOS
NESCIOUS EXTREMUM QUAE FERAT HORA DIEM

(Tu comptes les instants, tu mesures les jours et les années, ne sachant pas quelle heure fixera ton dernier jour)

Au cadran solaire de Saint-Corneille, au bâtiment de la bibliothèque (1688), Compiègne (Oise).

Octobre 1816

SUPREMA HAEC MORTIS FORSAN TIBI

(Cette heure sera peut-être la dernière heure,
celle de ta mort)

Chez Mme Doucet, bouchère, Compiègne (Oise).

VI^e GROUPE

La terre tourne, non le soleil

QUAND JE REMUE TOUT TOURNE

Reims, musée archéologique ; — Troyes, au musée.

SINE MOTU CURRO

(Immobile, je cours cependant)

Plaisance (Italie), maison place Signora-di-Campagna.

VII^e GROUPE

Le Cadran solaire

DOCEO HORAS

(J'annonce les heures)

Mortefontaine (Oise).

ENFANT SOUVIENS-TOI QUE JE SERS
A MARQUER LE TEMPS QUE TU PERDS

Forcalquier (Basses-Alpes), sur l'école ; — La Brillane (Basses-Alpes).

J'ai noté la variante dans *la vallée de l'Ubaye (Basses-Alpes)*.

MORTEL, SAIS-TU A QUOI JE SERS,
A MARQUER LES HEURES QUE TU PERDS

SANS LE SOLEIL JE NE SUIS RIEN
ET TOI SANS DIEU N'A AUCUN BIEN

Meyronnes (Basses-Alpes).

J'ai noté la variante dans *la vallée de l'Ubaye (Basses-Alpes)*.

SANS LE SOLEIL JE NE SUIS RIEN
ET TOI SANS DIEU TU NE PEUX RIEN

FEMME A TON MARI SOIS FIDELE
COMME JE LE SUIS AU SOLEIL

Ocquerre (Seine-et-Marne), près Crouy-sur-Ourcq.

VIII° GROUPE

Les bienfaits de Dieu, de la lumière, du soleil

SIDERA MENTE REGIT

(Son esprit régit les astres)

Tours (Indre-et-Loire), ancien collège des jésuites.

FIAT LUX

(Que la lumière soit)

La Planque, près Rians (Var) ; — Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire).

O SOLEIL, TU PARAIS, TU SOURIS
TU CONSOLES LA TERRE

La Vachette (Hautes-Alpes).

JE NE SUIS RIEN SANS LE SOLEIL
MAIS QUAND IL LUIT, RIEN DE PAREIL

Aux Cabannes (Tarn).

IX° GROUPE

Pensées humoristiques, jeux de lettres, jeux de mots

HORA PRO NOBIS

(Que l'heure nous soit propice)

Velaine, près Ligny-en-Barrois (Marne).

HORA BIBENDI
(C'est l'heure de boire)

*En français dans les Alpes sur de nombreux cabarets ;
— en latin à Villars-Bonnot (Isère) ; — La Tronche, Saint-
Sauveur (Isère) ; — Pont de Cervières (Hautes-Alpes) ; —
au Pinet (Hautes-Alpes).*

DEMAIN ON DINE ICI POUR RIEN
AUJOURD'HUI ON PAIE

A Barde, près de Montmorency (S.-et-O.).

AUJOURD'HUI PAS DE CREDIT
DEMAIN OUI

Veyrand d'Auberive-en-Royans (Isère).

JE SUIS PENDU A LA MURAILLE
POUR INDIQUER L'HEURE QU'IL EST
AUX BRAVES GENS, A LA CANAILLE

Maljacet (Hautes-Alpes), sur un cabaret.

REGARDE ET FAIS TON CHEMIN
MOI JE FAIS LE MIEN

Arles vers Tarascon (B.-du-R.).

ARRESTO TI, PASSANT REGARDO
QUANTO ES D'OURO
ET FOUTO ME LOU CAMP

(Arrête-toi passant, regarde l'heure
qu'il est et f...-moi le camp).

Près d'Aix-en-Provence (B.-du-R.).

VOUS QUI VIVEZ DANS CES DEMEURES
ETES-VOUS BIEN, TENEZ-VOUS Y
ET N'ALLEZ PAS CHERCHER MIDY
A QUATORZE HEURES

A la Ferté-sous-Jouarre (S.-et-O.).

Improvisée sur place, à la demande des habitants, par
Voltaire qui regardait l'installation de ce cadran.

SUM SI SOL SIT
(J'existe si le soleil est là)

Sous les Curt-de-Thodore (Isère) ; — Viriville (Isère).

SOLI SOLI
(Au soleil seul)

Rives (Isère) ; — Vinay (Isère).

HORA BIBENDI
(C'est l'heure de boire)

*En français dans les Alpes sur de nombreux cabarets ;
— en latin à Villars-Bonnot (Isère) ; — La Tronche, Saint-
Sauveur (Isère) ; — Pont de Cervières (Hautes-Alpes) ; —
au Pinet (Hautes-Alpes).*

DEMAIN ON DINE ICI POUR RIEN
AUJOURD'HUI ON PAIE

A Barde, près de Montmorency (S.-et-O.).

AUJOURD'HUI PAS DE CRÉDIT
DEMAIN OUI

Veyrand d'Auberive-en-Royans (Isère).

JE SUIS PENDU A LA MURAILLE
POUR INDIQUER L'HEURE QU'IL EST
AUX BRAVES GENS, A LA CANAILLE

Maljacet (Hautes-Alpes), sur un cabaret.

REGARDE ET FAIS TON CHEMIN
MOI JE FAIS LE MIEN

Arles vers Tarascon (B.-du-R.).

ARRESTO TI, PASSANT REGARDO
QUANTO ES D'OURO
ET FOUTO ME LOU CAMP

(Arrête-toi passant, regarde l'heure
qu'il est et f...-moi le camp).

Près d'Aix-en-Provence (B.-du-R.).

VOUS QUI VIVEZ DANS CES DEMEURES
ETES-VOUS BIEN, TENEZ-VOUS Y
ET N'ALLEZ PAS CHERCHER MIDY
A QUATORZE HEURES

A la Ferté-sous-Jouarre (S.-et-O.).

Improvisée sur place, à la demande des habitants, par
Voltaire qui regardait l'installation de ce cadran.

SUM SI SOL SIT
(J'existe si le soleil est là)

Sous les Curt-de-Thodore (Isère) ; — Viriville (Isère).

SOLI SOLI
(Au soleil seul)

Rives (Isère) ; — Vinay (Isère).

SOLI, SOLI, SOLI

(Au seul soleil du sol)

*Saint-Jean-de-Moirans (Isère) ; — Mouriès (B.-du-R.) ;
Vitry-le-François (Marne), ancien couvent des Recollets.*

DO SI SOL

(Je donne si le soleil donne)

Maureilhan, près de Béziers (Hérault).

DO, MI, SI, LA, DO, RE

(Domicile adoré)

*Divonne-les-Bains, sur une villa (Ain) ; — Grasse,
sur une villa (Alpes-Maritimes).*

JE MARCHE SANS PIEDS ET JE PARLE SANS LANGUE

Aux Pananches (Hautes-Alpes).

Notre collègue M. Bonneton m'a communiqué les trois devises suivantes, recueillies par lui en Avril 1937, à Briançon :

A SOLIS ORTU USQUE AD OCCASUM

(Depuis le lever jusqu'au coucher du soleil)

HAEC CUM SOLE FUGAX THEMIDIS MARTISQUE
LABORES ET VENALE FORUM DIRIGIT UMBRA SIMUL

(Cette ombre qui suit le soleil dirige aussi bien
les travaux de Thémis et ceux de Mars,
que les tractations vénales du forum).

Palais de Justice de Briançon (Hautes-Alpes).

VITA FUGIT SICUT UMBRA

(La vie fuit comme l'ombre)

Hôtel de Ville de Briançon.

Ces trois devises se trouvent dans le recueil de M. Ch. Boursier.

**

M. Ch. Boursier examine ensuite le choix de l'emplacement des cadrans solaires.

Qui a une maison doit avoir l'heure, et pour l'homme qui a du bien au soleil, quelle est la manière la plus naturelle d'avoir l'heure, ce n'est de la demander au soleil lui-même.

Le docteur Dubreuil-Chambardel, dit qu'au XVII^e siècle, les cadrans solaires se multiplièrent à tel point qu'il n'y eut pas une maison un peu importante, pas une cha-

pelle, pas une place publique qui n'en fut pourvue, et selon un proverbe populaire : *Chacun connaissait midi à sa porte.*

Et M. de Pesquidoux (Revue des Deux-Mondes, 15 janvier 1929), analysant le très intéressant livre de raison de ses ancêtres, fait allusion au vieil adage gascon : « *Chacun voit midi à sa porte* ».

« Un cadran, agrémenté d'une date, d'une devise bien choisie et d'une sobre ornementation qui atténue la rigidité un peu sèche de ses lignes horaires, n'est pas indigne de la place d'honneur sur votre façade.

Si la façade n'est pas bien orientée vers le sud et décline vers l'Est ou l'Ouest de plus de 20 à 25 degrés, vous pouvez y remédier par un large pan coupé faisant face exactement au Sud et votre cadran y sera d'un excellent effet.

Le cadran horizontal sur colonne ou sur table a un caractère tout différent du cadre vertical.

En métal ou en marbre, il occupe la plus belle place de la terrasse du château ou de la villa, juché sur un piédestal sculpté et trônant au milieu des fleurs. Il est chargé d'ornements, de ciselures artistiques, quelquefois d'armoiries, s'il s'orne d'une devise comme le cadran vertical, il affectionne les déclarations pompeuses.

Il n'offre pas son heure à tout venant, il faut que l'on se dérange pour le consulter. »

L'auteur avoue son faible pour son parent pauvre le cadran vertical, plus obligeant et moins prétentieux.

M. Boursier me paraît bien indulgent pour le cadran horizontal ; si au début, ce cadran placé au centre du jardin sur une modeste colonne, pouvait rendre service pendant la belle saison aux jardiniers et à leurs aides, il n'en est pas moins vrai que les cadrans solaires édifiés sur les terrasses, n'avaient aucune utilité pratique.

Placés sur des tables rondes au pied plus ou moins orné ou sur des colonnes entourées de feuillages, l'accessoire avait le pas sur le principal.

Le cadran solaire était fait pour le support et non le support pour le cadran solaire. Ce dernier était un jouet, une distraction, un motif. On ne pouvait laisser une belle table ronde, toute nue, il fallait bien y mettre quelque chose le cadran solaire était tout indiqué, mais même par les plus belles journées, jamais personne n'allait y consulter l'heure.

L'auteur traite ensuite de la construction des cadrans solaires, mais je vous fais grâce des détails, car cela nous

entraînerait trop loin, qu'il me suffise de dire qu'un cadran solaire usuel, qu'il soit horizontal ou vertical, se compose de trois parties :

1° Une surface plane, table ou mur servant de tableau au cadran ;

2° Une tige métallique habituellement nommée le style ou l'aiguille ;

3° Des lignes horaires.

J'en arrive aux déductions.

On a pu remarquer que dans la collection des devises horaires, la langue latine est de beaucoup la plus employée. On l'y trouve dans la proportion de 68 %.

Il est certain que la grande concision de cette langue favorisant les formules très brèves, et aussi peut-être l'attrait du mystère, de la poudre aux yeux du public, y étaient pour quelque chose. Il n'en est pas moins vrai qu'aux xvii^e et xviii^e siècles, le latin était encore en grande vogue et apprécié par bien des gens.

De ces nombreuses devises latines, les Livres Saints et d'autres écrits religieux ont fourni une grande partie, et la contribution apportée par les auteurs profanes n'y peut être comparée.

Les devises horaires d'origine religieuse sont encore habituellement les plus belles et les plus intéressantes.

Par ses inscriptions et devises, le cadran solaire, contrairement à ce que l'on pourrait croire, est rarement le reflet, l'écho de l'âme populaire et régionale. Il n'y a pas de folklore du cadran solaire. On rencontre en effet les mêmes devises en Angleterre, en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie et en Espagne ; il n'en est pas de même pour les devises humoristiques qui sont seules spontanées, populaires. Elles sont souvent exprimées en dialecte local. La proportion de ces devises sur l'ensemble est assez faible.

Pour la grande majorité, on trouve l'influence d'une élite, un maître d'école, un prêtre, un philosophe ou un savant. L'influence locale ne se manifeste que pour les devises optimistes, gaies, épicuriennes, elles se lisent plutôt dans les pays ensoleillés où la vie est plus facile et exubérante.

Les devises graves se rencontrent davantage dans les régions montagneuses et septentrionales.

M. Charles Boursier termine par un vœu. En présentant

son travail, il n'a pas prétendu faire œuvre définitive et complète. Bien au contraire, il souhaite que d'autres le reprennent pour le parfaire.

Mais il faut se hâter, les cadrans anciens, ces témoins du passé et de notre histoire disparaissent à une allure inquiétante.

Quant à nous, nous devons remercier l'auteur de nous avoir fait connaître une des richesses de la France, richesse ignorée aujourd'hui du grand public.

*

**

En terminant, Mesdames et Messieurs, je vous adresse une prière : vous n'ignorez pas que la Société Historique a entrepris depuis quelques années d'établir l'épigraphie de l'arrondissement de Compiègne.

Le travail est commencé, mais le manque de ressources n'a pas encore permis de publier les résultats obtenus.

Les devises de cadrans solaires ont leur place toute indiquée dans une épigraphie complète. Aussi insistons-nous auprès de vous pour nous envoyer copie des devises que vous pourrez rencontrer dans vos pérégrinations.

Il n'en reste peut-être pas beaucoup dans notre région, mais celles que vous nous enverrez seront les bienvenues.

Comte DE BERG DE BREDÀ.

